

ускорение, **USKORENIE, MOT RUSSE, IPA :** [ʊskɐˈrʲenʲɪɪ̯ə]

Le 13 février 1984, après la mort de Iouri Andropov, le Politburo choisit Konstantin Tchernenko, alors âgé de 72 ans, comme secrétaire général du parti communiste. Dans un premier temps, il favorise un renforcement des moyens consacrés à la défense, puis joue la carte de la consommation. Toutefois, le besoin d'une nouvelle politique étrangère fondée sur un rapprochement avec l'Ouest est nécessaire. Mikhaïl Gorbatchev l'incarne depuis l'été. Le 10 décembre, il développe au cours d'une conférence les trois concepts clés : perestroïka, glasnost, uskorenie (reconstruction, transparence, accélération). Le principal objectif, c'est « l'accélération» de la croissance, faute de quoi seraient remis en cause « le destin historique du pays, la position du socialisme dans le monde ». Cet objectif sera d'ailleurs la ligne directrice du douzième plan quinquennal, (1986-1990).

Forts nombreux furent les laissés pour compte de cette accélération.
Le temps d'un jeu comme un cauchemar, nous incarnerons des personnes esseulées et délaissées.

L'une des personnes assises autour de la table pioche l'une des cartes placées faces cachées. Sans la retourner, elle la confie aux autres participantes.

Elle incarne un personnage en devenir, atteint du syndrome de l'oubli. Son nom, lui-même lui échappe. Son aspect également. **Elle** connaît la faim, le froid, la soif et la solitude.
Elle erre depuis un moment déjà sur la sente boueuse du chemin aux vaches. Les mouches sont ses seules compagnes. **Elle** ignore où mène ce chemin. Toutefois **Elle** sait, confusément qu' **Elle** s'éloigne de la communauté des hommes. Le vide qu'**Elle** couve au-dedans d'elle, ne sera comblé que lorsqu'elle aura recouvré des voix amies. La sienne est tarie. Un grincement métallique l'attire dans le sous-bois. Des voix qu'étouffe le bruissement des feuillages l'accompagnent. Ce ne sont encore que des propos indistincts. Au détour d'une coulée, parmi les fougères dressées vers la nue, émerge un abri de chasse qui a beaucoup souffert. Les personnes assises sur les souches pourries qui jonchent l'humus à ses pieds, semblent avoir connu, elles aussi, bien des vicissitudes.

Les autres participantes piochent chacune une carte portrait.



Les autres incarnent ces clochard(e)s magnifiques isolé(e)s dans l'immense forêt.

Chacun(e) est doté(e) d'une personnalité affirmée par les privations.
Tous ont leurs forces (6) et leurs faiblesses, [notées sur de petits papiers avec sur l'avers ce dont ils témoignent volontiers et au revers ce qu'ils souhaiteraient oublier].

À la manière d'un devine-tête halluciné, les autres incarnent les désirs et les craintes de leurs clochards confrontés à ce retour inattendu. Ils attendaient quelqu'une comme eux et c'est une bien étrange créature qui les visite. Chacun doute véritablement de ses sens, et ne saurait s'en ouvrir aux autres dans un premier temps.

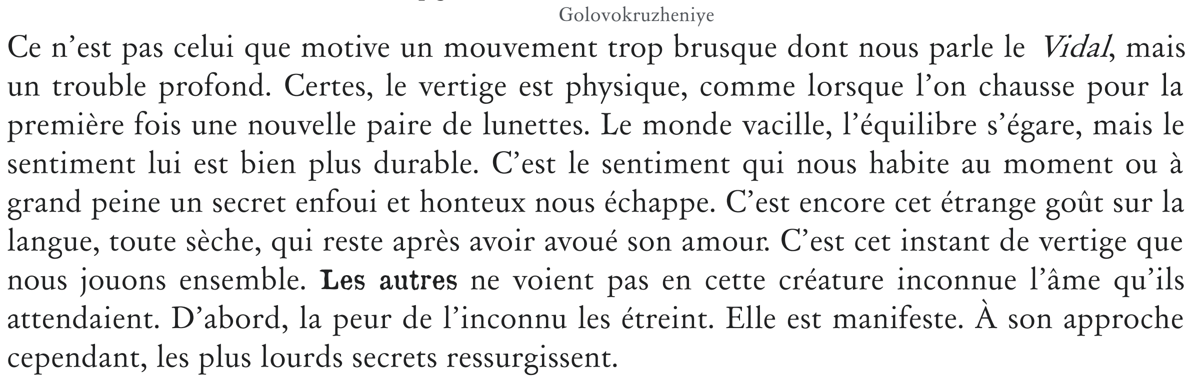
C'est un instant important.

Un instant de vertige.



Головокружение

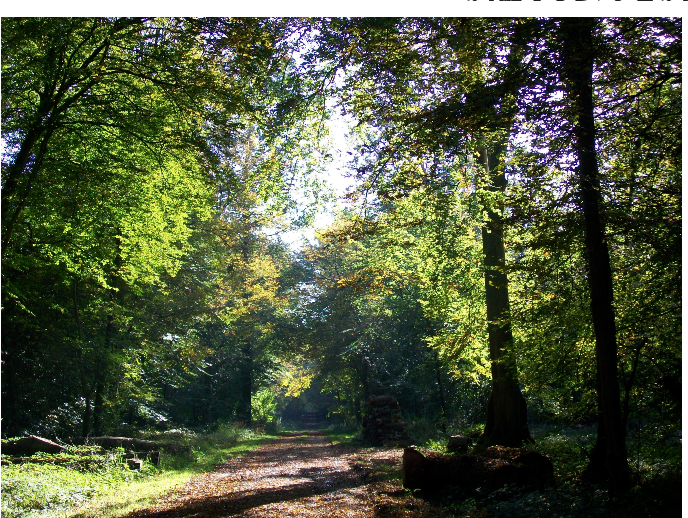
Golovokruzheniye



Ce n'est pas celui que motive un mouvement trop brusque dont nous parle le *Vidal*, mais un trouble profond. Certes, le vertige est physique, comme lorsque l'on chausse pour la première fois une nouvelle paire de lunettes. Le monde vacille, l'équilibre s'égare, mais le sentiment lui est bien plus durable. C'est le sentiment qui nous habite au moment ou à grand peine un secret enfoui et honteux nous échappe. C'est encore cet étrange goût sur la langue, toute sèche, qui reste après avoir avoué son amour. C'est cet instant de vertige que nous jouons ensemble. **Les autres** ne voient pas en cette créature inconnue l'âme qu'ils attendaient. D'abord, la peur de l'inconnu les étreint. Elle est manifeste. À son approche cependant, les plus lourds secrets ressurgissent.
Contez, en de longs monologues, les souvenirs qui affleurent alors. Les voix se chevauchent se disputent le silence.



RECONSTRUCTION



Elle est attirée par ces êtres tout cabossés. **Elle** perçoit leurs voix intérieures. Sa voix de feuille dit sa solitude, sa compassion, sa faim, sa soif.
Elle boit leurs larmes de souffrances. **Elle** se repaît de leurs blessures.
Certains des souvenirs lui sont familiers. **Elle** y sème ses graines.
Elle a reconnu sa dépouille.
Elle est l'âme du clochard qui l'aura séduite. Iels ont dit leurs derniers mots dans un bruissement de feuilles.

TRANSPARENCE

Afin de ne plus l'attendre Les autres accomplissent un rituel. Ce sont les mondains qui doivent encore se souvenir Ce sont les soins à donner au **gâp** [kha:p], la mue.

1. Lavez le cadavre avec de l'eau bouillie et refroidie. L'eau a été chauffée sur trois pierres ou sur les trois branches d'un fourneau. Elles représentent les trois mondes susceptibles d'accueillir l'être migrant. La chaleur qu'elles transmettent provoque l'ébullition qui symbolise le mal et le vice. Le retour à une température normale illustre la possibilité de produire le bien.
2. Nouez les poignets et les pieds du mort, lui placer un cordon, de fils de coton tressés, autour du cou. C'est une tentative de prévenir la perte des khwan ou âmes légères de l'individu décédé. Les enfants sont comme un lien au cou, l'épouse aux mains et les richesses aux pieds.
3. Placez deux lattes de bois dans le cercueil, le long du corps. Ces deux lattes d'un même bois fendu placées sur toute la longueur du corps afin de rappeler le commandement donné par l'Omniscient selon lequel nous pouvons mettre de côté les fausses vues et atteindre les justes. Ce peut être un simple un bâton utilisé pour mesurer la taille du cadavre avant la fabrication de son cercueil.
4. Gardez de l'eau dans un pot de terre. Il s'agit du pot qui contenait l'eau de la toilette mortuaire. Il sera brisé contre l'échelle. Ce pot est le "pot du dégoût ou de la séparation' car il symbolise le corps à la fois celui du mort que l'on fait sortir de sa maison et celui de tout un chacun qu'il faudra bien se résoudre à quitter.
5. Descendez le cercueil de l'arbre ou le défunt à reposé par une échelle spéciale à trois barreaux.
6. Fracassez le pot de terre contre l'échelle et briser l'échelle elle-même.
7. Tracer une ligne sur le chemin. Cette ligne est une ligne de démarcation qui exprime l'idée de non-retour.
8. La procession funèbre est menée par une personne portant un couteau accompagnée d'une autre portant un miroir. Les participants ne doivent pas regarder en arrière mais fixer le miroir. Le couteau bien tranchant symbolise la possibilité de "se couper" des actes mauvais et de nous libérer de la misère de notre condition. Le miroir représente le seul but à envisager. Ils portent une boule de riz dans une besace.
9. Ne regardez pas en arrière. Ainsi, ceux qui méditent réussissent à se libérer des actes mauvais et abandonnent tout désir de renaître. Ils ne prêtent donc plus d'intérêt aux choses de ce monde qui finissent toujours par se décomposer. Le corps et la maison représentent ces choses qu'il nous faut quitter.
10. Faites trois fois le tour du bûcher.
11. Versez de l'eau ordinaire et du jus d'un fruit sur le visage du mort. L'eau est comme le cœur et l'esprit des gens ordinaires, chargés de fautes, de souillures et de soifs malsaines. Au contraire l'âme des êtres d'exception est un liquide qui n'a été ni agité, ni pollué, ni troublé.
12. Coupez les cordelettes qui retiennent les mains et les pieds du mort avant d'allumer le bûcher.
13. Placez de l'argent dans la bouche du mort. C'est un dernier témoignage de notre volonté de nous détourner de l'attachement aux biens matériels.

Elle et sa **gâp** questionnent, interrogent **les autres** sur leur manière de les accompagner dans leur dernier voyage. Et là tout ce complique...

ACCÉLÉRATION

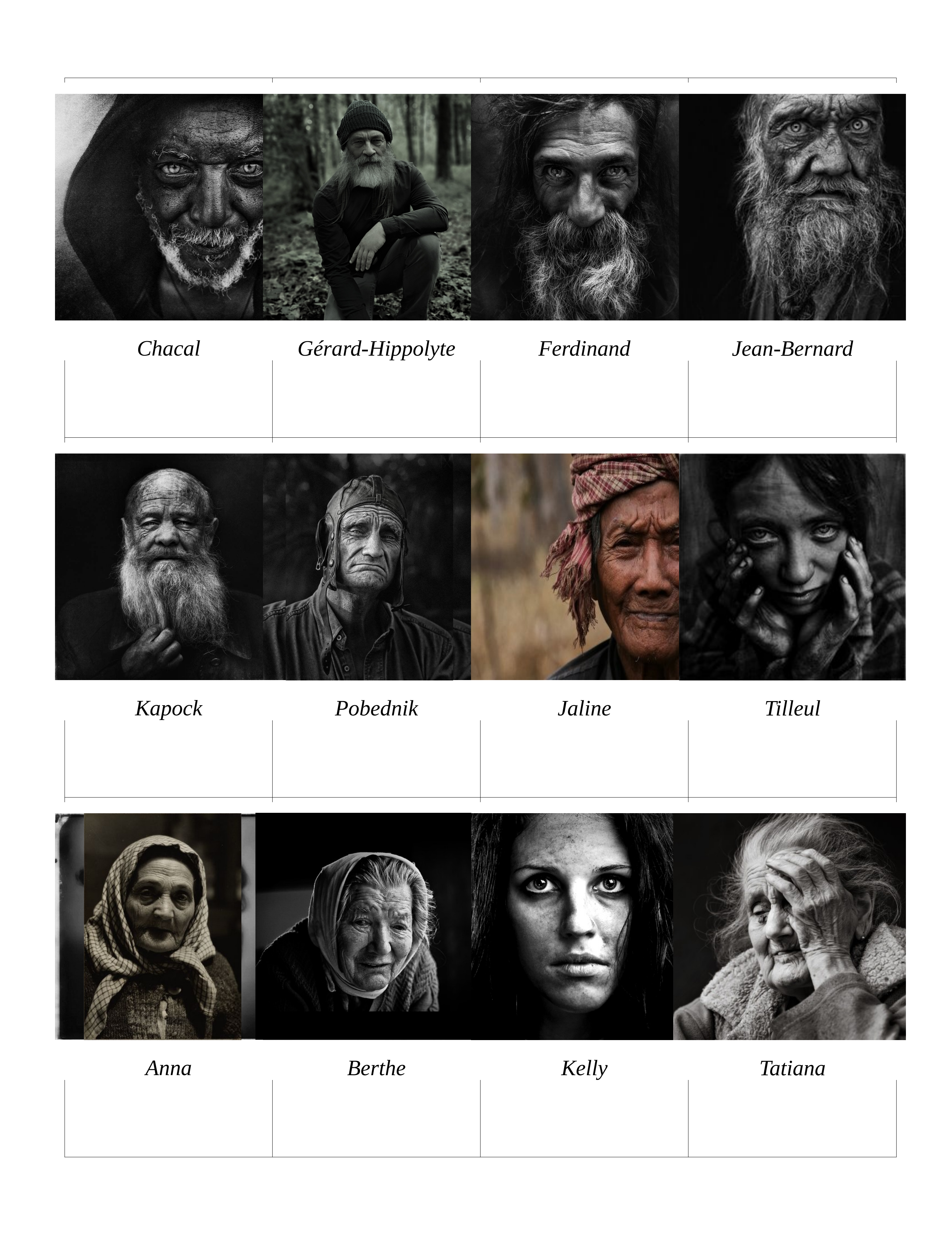


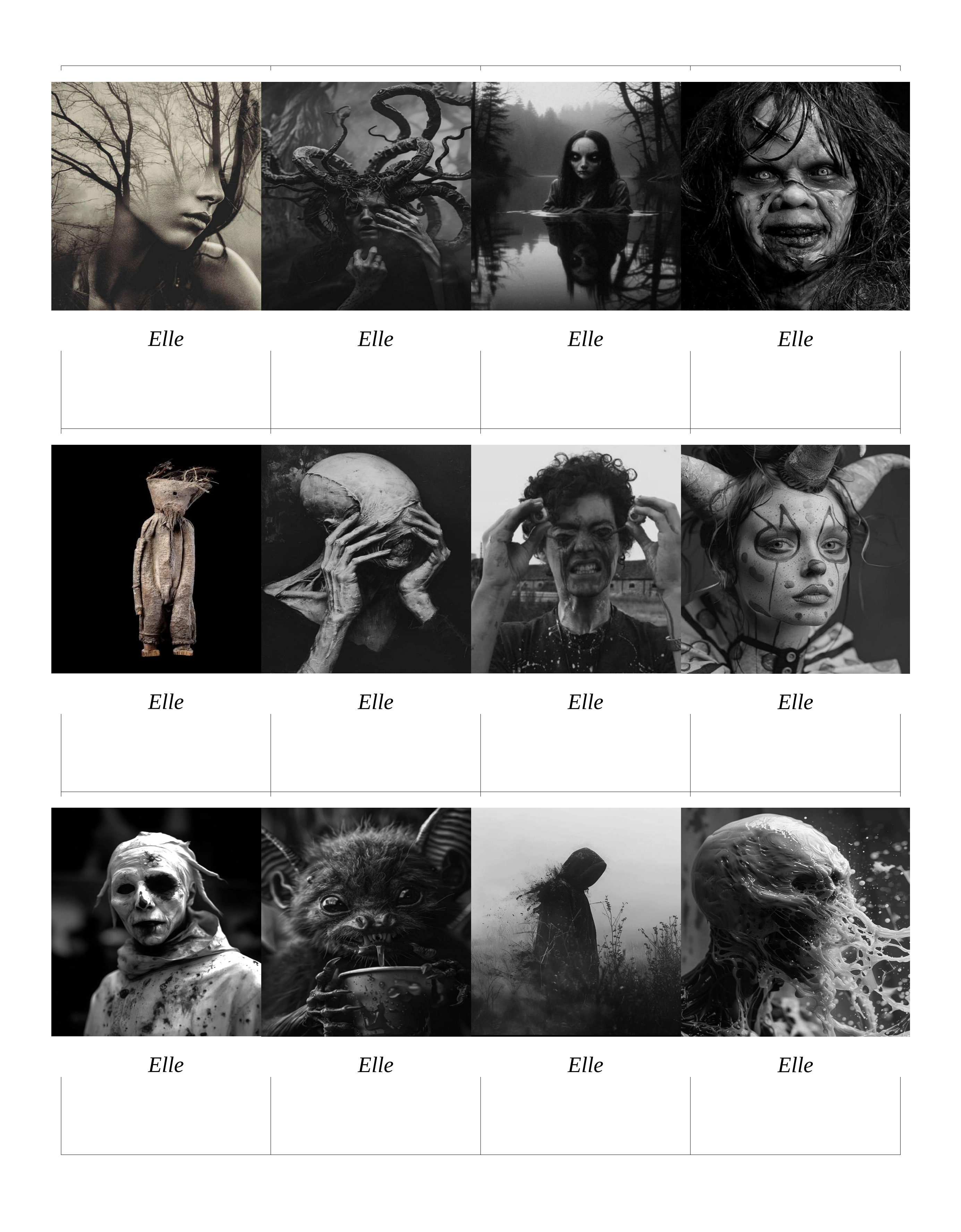
VERTIGE

Головокружение

Golovokruzheniye

un jeu comme un cauchemar conçu par Claude Féry


Chacal
Gérard-Hippolyte
Ferdinand
Jean-Bernard
Kapock
Pobednik
Jaline
Tilleul
Anna
Berthe
Kelly
Tatiana



Elle	*Elle*	*Elle*	*Elle*
Elle	*Elle*	*Elle*	*Elle*
Elle	*Elle*	*Elle*	*Elle*